

L'amour impossible



Je vais vous raconter une histoire qui m'est arrivée il y a quelques années.

J'étais alors psychologue à l'hôpital Ich Rochd de Casablanca, Boulevard Ziraoui. J'aimais bien entrer dans mon bureau le matin, car mon prénom était affiché sur une plaque en or : « Patrick Conrath » .

C'était en décembre 1950, le lundi 06 exactement. Je me rappelle encore, je venais d'avoir vingt-huit ans. Ce matin-là, j'étais d'une humeur bizarre, nul ne savait pourquoi...

J'étais posé tranquillement dans mon fauteuil avec mon café, et je feuilletais la fiche des clients, j'aperçus alors le nom d'une jeune fille que je ne connaissais pas, Chloé. A la fin de ma tournée, en passant dans le couloir sombre du troisième étage, je crus entendre un horrible cri. Je me précipitai alors dans la chambre n°209, celle de Chloé, ma nouvelle patiente. Au début, je pensais que c'était quelque chose de grave, mais ce n'était qu'une araignée. Ouf ! Je me sentis rassuré. Je pris une chaise et m'assis à ses côtés.

Je lui demandai ce qu'elle faisait ici. Elle m'expliqua qu'elle avait un cancer, qu'elle avait dix-sept ans et qu'elle venait de France. Après plusieurs jours passés à ses côtés, j'appris à la connaître. Trois

jours plus tard, Chloé m'avoua ses sentiments, mais à cause de son jeune âge je refusai ses avances. Le 27 décembre 1950, on m'informa de son décès.

Dès lors, ma vie fut un enfer.

Un soir, alors que je rentrais chez moi, j'étais fatigué et j'allai me coucher. J'eus soudain l'impression qu'une main se posait sur ma joue, puis un frisson me parcourut le dos. Une délicieuse odeur qui venait de ma cuisine attira mon attention. Des gouttes de sueur me coulaient sur le visage, j'hésitai à ouvrir la porte. J'étais paralysé ! Je pris mon courage à deux mains, j'ouvris la porte. Je crus voir Chloé en train de cuisiner. Une larme coula le long de ma joue, elle s'approcha de moi, et me prit dans ses bras. Tout mon corps se glaça. Je m'évanouis.

Lorsque j'ouvris les yeux, j'étais dans mon lit. Je me levai, regardai autour de moi mais je ne perçus aucun bruit. Soudain un objet tomba de la poche de ma chemise, je le pris, le regardai, et je me rendis compte que c'était le pendentif de Chloé. Avais-je été victime d'une hallucination ?

Mes yeux se mirent à pleurer, mon cœur se serra, j'étais amoureux.

Camille, Aline